

EOIN COLFER

ARTEMIS FOWL



FOLIO ★
JUNIOR

Artemis Fowl

1. Artemis Fowl
2. Mission polaire
3. Code éternité
4. Opération Opale
5. Colonie perdue
6. Le Paradoxe du temps
7. Le Complexe d'Atlantis
8. Le Dernier Gardien

Le Dossier Artemis Fowl

Titre original : *Artemis Fowl*

Édition originale publiée pour la première fois en Grande-Bretagne
par Penguin Random House, 2001

© Eoin Colfer, Artemis Fowl Ltd, 2001, pour le texte

© Eoin Colfer, Artemis Fowl Ltd, 2002, pour l'extrait de *Mission polaire*

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2001, pour la traduction française

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2019, pour la présente édition

Illustration : Pétur Atli Antonsson

Eoin Colfer

Artemis Fowl

Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménéard

GALLIMARD JEUNESSE

Pour Lisa et Niall

Sauras-tu déchiffrer le code ?

Tout au long du livre, tu trouveras un code en bas de chaque page. Créé spécialement par l'auteur, il révélera un message secret à ceux qui réussiront à le décrypter.

Prologue

Comment pourrait-on décrire Artemis Fowl ? Les nombreux psychiatres qui s'y sont essayés ont dû confesser leur échec. La principale difficulté de l'entreprise réside dans l'intelligence d'Artemis. Celui-ci parvient en effet à déjouer tous les tests auxquels on le soumet. Face à lui, les plus grands esprits du monde médical se sont trouvés plongés dans une infinie perplexité et nombre d'entre eux, balbutiants et hagards, sont retournés dans leurs propres hôpitaux, à titre de patients cette fois.

Artemis est sans nul doute un enfant prodige. Mais pourquoi un être aussi brillant a-t-il décidé de consacrer sa vie à des activités délictueuses ? Voilà une question à laquelle une seule personne serait en mesure de répondre. Or, il prend un malin plaisir à ne jamais parler de lui-même.

La meilleure façon de tracer un portrait fidèle d'Artemis consiste à faire le compte rendu détaillé de la première entreprise scélérate qui l'a rendu célèbre. Il m'a

été possible de procéder à cette reconstitution grâce aux interviews de première main qu'ont bien voulu m'accorder ses victimes.

À mesure que se déroule le récit, chacun pourra constater à quel point la tâche était malaisée.

Toute l'histoire a commencé il y a plusieurs années, à l'aube du XXI^e siècle.

Artemis avait alors conçu un plan destiné à rétablir la fortune de sa famille. Un plan qui aurait pu entraîner l'effondrement de deux civilisations et précipiter la planète dans une guerre interespèces.

À cette époque, Artemis Fowl était âgé de douze ans.

1 Le Livre

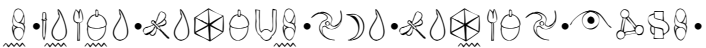
Hô Chi Minh-Ville en été. Une chaleur étouffante, tout le monde s'accorde à le reconnaître. Inutile de préciser qu'Artemis Fowl n'aurait jamais accepté de subir un tel inconfort si l'enjeu n'avait été aussi important. Important pour son plan.

Le soleil ne convenait pas à Artemis. Il ne lui allait pas au teint. Les longues heures passées enfermé devant un écran d'ordinateur lui avaient décoloré la peau.

Il était aussi pâle qu'un vampire et presque aussi irritable lorsqu'il se trouvait à la lumière du jour.

– J'espère qu'il ne s'agit pas encore d'une fausse piste, Butler, dit-il, d'une voix basse et coupante. Surtout après ce qui s'est passé au Caire.

C'était un aimable reproche. Ils s'étaient en effet rendus en Égypte sur les indications d'un informateur de Butler.



– Non, monsieur. Cette fois-ci, je suis sûr de moi. Nguyen est un homme de confiance.

– Humm, marmonna Artemis, sans conviction.

Les passants auraient été stupéfaits d'entendre l'Eurasien à la carrure d'athlète appeler le jeune garçon « monsieur ». On était quand même au troisième millénaire ! Mais la relation qui existait entre eux n'avait rien d'ordinaire et, d'ailleurs, il ne s'agissait pas de touristes ordinaires.

Ils étaient assis à la terrasse d'un café de la rue Dong Khoi et regardaient les jeunes gens du quartier faire le tour de la place sur leurs vélomoteurs.

Nguyen était en retard et la malheureuse tache d'ombre que projetait leur parapluie n'avait guère de chances d'améliorer l'humeur d'Artemis. Mais ce n'était là que la manifestation de son pessimisme quotidien. Derrière la mine renfrognée se cachait une étincelle d'espoir.

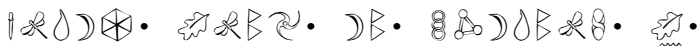
Ce voyage donnerait-il véritablement des résultats ? Allaient-ils trouver le Livre ? C'était sans doute trop demander...

Un serveur s'avança vers leur table d'un pas précipité.

– Encore un peu de thé, messieurs ? demanda-t-il, en saluant frénétiquement de la tête.

Artemis poussa un soupir.

– Épargnez-moi votre petit spectacle et asseyez-vous.



Le serveur se tourna instinctivement vers Butler qui était l'adulte, après tout.

– Mais monsieur, je suis le serveur.

Artemis tapota sur la table pour attirer son attention.

– Vous portez des mocassins faits sur mesure, une chemise en soie et trois chevalières en or. Vous avez une pointe d'accent d'Oxford et l'éclat discret de vos ongles montre qu'ils ont été manucurés il y a peu de temps. Vous n'êtes pas serveur. Vous êtes Nguyen Xuan, notre contact, et vous avez adopté ce petit déguisement ridicule pour vérifier discrètement si nous ne sommes pas armés.

Les épaules de Nguyen s'affaissèrent.

– C'est vrai. Stupéfiant.

– Pas vraiment. Il ne suffit pas d'un vieux tablier effiloché pour avoir l'air d'un serveur.

Nguyen s'assit et versa un peu de thé à la menthe dans une minuscule tasse de porcelaine.

– Je vais vous renseigner moi-même en ce qui concerne les armes, poursuivit Artemis. Personnellement, je n'en ai pas. Mais Butler – c'est son nom : Butler, comme le mot qui signifie « majordome » en anglais, ce qui tombe très bien puisque c'est... mon majordome. Butler, donc, possède un pistolet Sig Sauer dans le holster qu'il porte sous l'aisselle, deux poignards à lame mince dans ses bottes, un minuscule derringer à deux coups dans sa manche, un fil de fer dans sa montre



pour d'éventuels étranglements et trois grenades à main dans diverses poches. Je n'ai rien oublié, Butler ?

– La matraque, monsieur.

– Ah oui. Une bonne vieille matraque à billes d'acier qu'il cache dans sa chemise.

D'une main tremblante, Nguyen porta la tasse à ses lèvres.

– Ne vous inquiétez pas, Mr Xuan, dit Artemis avec un sourire. Ces armes ne seront pas utilisées contre vous.

Nguyen ne sembla guère rassuré.

– Non, continua Artemis, ce serait inutile. Butler est capable de vous tuer de cent manières différentes sans avoir besoin de recourir à cette artillerie. Mais inutile d'aller jusqu'à cent, une seule suffirait largement.

Nguyen était terrorisé, à présent. C'était généralement l'effet que produisait Artemis sur ses interlocuteurs. Un adolescent au teint pâle, parlant avec l'autorité et le vocabulaire d'un adulte sûr de son pouvoir. Nguyen avait déjà entendu le nom de Fowl auparavant – qui pouvait l'ignorer dans la pègre internationale ? – mais il pensait qu'il aurait affaire à Artemis senior, pas à ce garçon. Quoique le mot « garçon » ne fût pas le mieux choisi pour définir ce personnage émacié. Quant au géant, Butler... il était évident qu'avec ses mains herculéennes, il serait capable de briser comme une simple brindille la colonne vertébrale



de n'importe qui. Nguyen commençait à se dire qu'aucune somme d'argent ne valait la peine de passer une minute de plus en cette étrange compagnie.

– Et maintenant, parlons affaires, dit Artemis en posant un minimagnétophone sur la table. Vous avez répondu à notre annonce Internet.

Nguyen acquiesça d'un signe de tête, priant soudain pour que son information soit exacte.

– Oui, heu... monsieur Fowl. Ce que vous cherchez... Je sais où le trouver.

– Vraiment ? Et je suis censé vous croire sur parole ? Vous pourriez très bien m'amener tout droit dans un piège. Ma famille n'est pas exempte d'ennemis.

Butler attrapa en plein vol un moustique qui s'était aventuré près de l'oreille de son employeur.

– Non, non, il n'y a pas de piège, répondit Nguyen en sortant son portefeuille. Regardez.

Artemis examina le Polaroid. Il s'efforça de maîtriser son rythme cardiaque. La photo semblait prometteuse mais, de nos jours, on pouvait faire tous les trucages possibles avec un ordinateur et un scanner. L'image montrait une main émergeant de l'ombre. Une main verte et tachetée.

– Mmmm, murmura Artemis. Expliquez-moi ça.

– Cette femme. C'est une guérisseuse, du côté de la rue Tu Do. Elle se fait payer en alcool de riz. Elle est tout le temps ivre.



Artemis hocha la tête d'un air approbateur. La boisson. L'un des quelques rares faits indiscutables que ses recherches avaient permis de découvrir. Il se leva, lissant les plis de son polo blanc.

– Très bien. Conduisez-nous là-bas, Mr Nguyen.

Nguyen essuya la sueur qu'on voyait perler parmi les poils de sa moustache filandreuse.

– Il s'agit d'un simple renseignement. Nous étions bien d'accord là-dessus. Je ne veux pas prendre un mauvais sort sur la tête.

D'un geste expert, Butler saisit l'informateur par la nuque.

– Je suis navré, Mr Nguyen, mais l'époque où vous aviez une certaine liberté de choix est depuis longtemps révolue.

Butler entraîna le Vietnamien qui essayait de protester jusqu'à un 4 × 4 de location. Ce n'était pas le genre de véhicule absolument indispensable dans les rues plates de Hô Chi Minh-Ville, ou de Saïgon comme ses habitants continuaient de l'appeler, mais Artemis aimait mieux s'isoler le plus possible des civils.

La Jeep avançait peu à peu à une allure douloureusement traînante, d'autant plus insupportable que l'impatience d'Artemis ne cessait de croître. Il lui était impossible de la dominer plus longtemps. Allaient-ils enfin arriver au terme de leur quête ? Après six fausses alertes qui les avaient amenés sur trois continents, cette



guérisseuse imbibée d'alcool serait-elle le trésor au pied de l'arc-en-ciel ? Artemis faillit glousser de rire. Le trésor au pied de l'arc-en-ciel. Il venait de faire une sorte de plaisanterie. C'était quelque chose qui n'arrivait pas tous les jours.

Les vélomoteurs s'écartèrent comme s'ils pénétraient dans un immense banc de poissons. La foule, ici, semblait sans fin. La moindre ruelle débordait de colporteurs et de vendeurs à la sauvette. Dans un crépitement d'huile bouillante, des cuisiniers jetaient des têtes de poisson dans leurs woks et des gamins des rues se faufilaient dans les jambes de tout le monde, à la recherche d'objets de valeur mal surveillés. D'autres, assis à l'ombre, s'usaient les pouces sur leur Smartphone.

Nguyen transpirait dans sa chemise kaki. L'humidité n'y était pour rien, il y était habitué. C'était plutôt à cause de cette maudite situation dans laquelle il s'était fourré. Il aurait dû savoir qu'on ne doit jamais mélanger magie et filouterie. Il se fit la promesse silencieuse que, s'il parvenait à se sortir de là, il changerait de conduite. Il cesserait de répondre aux annonces louches diffusées sur Internet et n'irait certainement plus se compromettre avec les rejetons des grandes familles de la pègre européenne.

La Jeep ne pouvait passer partout. Les petites rues qu'ils empruntaient devenaient trop étroites pour le 4×4. Artemis se tourna vers Nguyen.



– Il semblerait que nous devions continuer à pied, Mr Nguyen. Si vous avez envie de vous enfuir en courant, ne vous gênez surtout pas, mais il faudra vous attendre à éprouver une douleur cuisante et fatale entre les omoplates.

L'homme regarda brièvement Butler dans les yeux. Ils étaient bleu foncé, presque noirs. Des yeux dépourvus de toute pitié.

– Ne vous inquiétez pas, dit-il, je ne chercherai pas à m'enfuir.

Ils descendirent de voiture et un bon millier de regards les suivirent tandis qu'ils s'enfonçaient dans la ruelle suffocante. Un malheureux pickpocket essaya de voler le portefeuille de Butler. Le serviteur brisa les doigts du voleur sans même lui accorder un regard.

Aussitôt, tout le monde s'écarta largement sur leur passage.

La ruelle se rétrécit encore pour devenir une allée creusée d'ornières. Des canalisations et des tuyaux d'égout se déversaient directement sur le sol boueux. Des infirmes et des mendiants se serraient les uns contre les autres sur des tapis en paille de riz qui formaient comme des îlots dans la fange. Les résidents de l'allée étaient décidés à n'épargner personne, à part ces trois-là.

– Alors ? demanda Artemis d'un ton impérieux. Où est-elle ?



Nguyen pointa l'index en direction d'un triangle noir, sous un escalier d'incendie rouillé.

– Là. Là-dessous. Elle n'en sort jamais. Même pour acheter de l'alcool, elle envoie quelqu'un. Je peux m'en aller, maintenant ?

Artemis ne prit pas la peine de répondre. Il s'avança dans l'allée boueuse et s'approcha de l'escalier d'incendie. Il distinguait des mouvements furtifs parmi les ombres.

– Butler, pourriez-vous me donner les lunettes ?

Butler prit une paire de lunettes à vision nocturne accrochée à sa ceinture et la déposa dans la main tendue d'Artemis.

Le moteur de mise au point automatique bourdonna pour adapter les lunettes à la lumière ambiante.

Artemis les fixa devant ses yeux. Le décor se colora aussitôt d'un vert radioactif. Prenant une profonde inspiration, il tourna son regard vers l'ombre qui gigotait. Quelque chose était accroupi sur un tapis de raphia, s'agitant avec nervosité dans une très faible lueur. Artemis régla la mise au point de ses lunettes. La silhouette était d'une taille anormalement petite, enveloppée dans un châle crasseux. Autour d'elle, des cruchons d'alcool vides étaient à moitié enfoncés dans la boue. Un bras pointait sous l'étoffe. Il paraissait verdâtre. Mais tout le reste l'était aussi.

– Madame, dit Artemis, j'ai une proposition à vous faire.



La tête de la silhouette vacilla d'un air ensommeillé.

– De l'alcool, du vin, dit-elle d'une voix grinçante, comme des ongles sur un tableau noir. Du vin. Anglais? Artemis sourit.

Le don pour les langues, l'aversion pour la lumière. Parfait, parfait.

– Irlandais, précisément. Alors, ma proposition?

D'un geste avisé, la guérisseuse agita un doigt osseux.

– L'alcool d'abord, on parlera après.

– Butler?

Le garde du corps plongea la main dans une poche et en retira une flasque d'un whiskey irlandais de la meilleure qualité. Artemis brandit la bouteille d'un air tentateur devant la tache d'ombre. À peine avait-il eu le temps d'enlever ses lunettes qu'une main griffue jaillit de l'obscurité pour se saisir du whiskey. Une main verte et tachetée. Il n'y avait plus aucun doute.

Artemis réprima un sourire triomphant.

– Payez notre ami, Butler. La somme totale. Et souvenez-vous, Mr Nguyen, tout cela doit rester entre nous. Vous n'auriez pas envie que Butler revienne vous voir, n'est-ce pas?

– Non, non, monsieur Fowl. Mes lèvres resteront cousues.

– Cela vaut mieux. Sinon, c'est Butler qui se chargera de les coudre à tout jamais.

Nguyen fila le long de l'allée, si soulagé d'être encore



en vie qu'il ne se donna même pas la peine de compter la liasse de billets verts qu'on venait de lui remettre. Ce qui ne lui ressemblait pas. De toute façon, tout était bien là. Vingt mille dollars. Pas mal pour une demi-heure de travail.

Artemis se tourna à nouveau vers la guérisseuse.

– Et maintenant, madame, il se trouve que j'ai besoin de quelque chose que vous seule pouvez me donner.

La langue de la guérisseuse lécha une goutte d'alcool au coin de sa bouche.

– Oui, l'Irlandais. Mal de tête, mal de dents, je guéris.

Artemis remit ses lunettes à vision nocturne et s'accroupit auprès d'elle pour être à son niveau.

– Je suis en parfaite santé, madame, à part une légère allergie à certains acariens dont je ne pense pas que quiconque puisse me guérir, même vous. Non, ce qui m'intéresse, c'est votre Livre.

La harpie se figea. Des yeux étincelants flamboyèrent sous le châle.

– Livre ? répéta-t-elle avec prudence. Je ne connais pas de livre. Je suis guérisseuse. Tu veux un livre, tu vas à la bibliothèque.

Artemis soupira avec une patience exagérée.

– Vous n'êtes pas guérisseuse. Vous êtes un lutin, une fée, un farfadet, un korrigan, appelez ça comme vous voudrez dans la langue que vous voudrez. Et je veux votre Livre.



Pendant un long moment, la créature resta silencieuse puis elle rejeta le châle qui lui couvrait le front.

Dans la lumière verte des lunettes, ses traits surgirent devant Artemis comme un masque de Halloween.

La fée avait un long nez busqué et deux yeux bridés couleur d'or. Ses oreilles étaient pointues et l'alcool avait ramolli sa peau jusqu'à la rendre semblable à du mastic.

– Si tu connais l'existence du Livre, humain, dit-elle lentement en combattant l'engourdissement dû au whiskey, tu dois également savoir de quelle magie je dispose dans ma main. Je pourrais te tuer en claquant des doigts !

Artemis haussa les épaules.

– Je ne pense pas. Regardez-vous. Vous êtes presque morte. L'alcool de riz a émoussé vos sens. Vous en êtes réduite à guérir les verrues. Consternant. Je suis venu ici pour vous sauver, en échange du Livre.

– Qu'est-ce qu'un humain pourrait faire avec notre Livre ?

– Cela ne vous regarde pas. Tout ce que vous devez savoir, c'est le choix qui vous reste.

Les oreilles pointues de la créature frémirent.

– Le choix ?

– Ou bien vous refusez de nous donner ce Livre et nous rentrons chez nous en vous laissant pourrir dans cet égout.



– En effet, c'est ce que je choisis, dit la fée.

– Ne soyez pas si pressée. Si nous repartons sans le Livre, vous serez morte dans un jour ou deux.

– Un jour ou deux !

La guérisseuse éclata de rire.

– Je vivrai encore un siècle après ta mort. Même les fées attachées au royaume des hommes peuvent survivre une éternité.

– Pas avec une demi-pinte d'eau bénite à l'intérieur du corps, répliqua Artemis en tapotant la bouteille de whiskey vide.

La fée devint livide, puis elle poussa un hurlement, une longue plainte suraiguë, horrible.

– De l'eau bénite ! Tu m'as assassinée, humain !

– Exact, admit Artemis. Vous devriez commencer à ressentir les premières brûlures incessamment.

La fée se tâta le ventre d'un geste prudent.

– Qu'est-ce que je peux choisir d'autre ?

– On m'écoute, maintenant, n'est-ce pas ? Très bien.

Alors, deuxième possibilité : vous me donnez le Livre pendant une demi-heure seulement. Ensuite, je vous rends votre pouvoir magique.

La fée resta bouche bée.

– Me rendre mon pouvoir magique ? Impossible.

– Oh, mais si. J'ai en ma possession deux ampoules. L'une contient de l'eau de source qui provient du puits des Fées, à soixante mètres sous l'anneau de Tara



– l'endroit peut-être le plus magique au monde. Elle annulera les effets de l'eau bénite.

– Et l'autre ?

– Dans l'autre, il y a de quoi faire une petite piqûre de magie humaine. Un virus qui se nourrit d'alcool, mélangé à un agent de croissance. Ce liquide va débarasser votre corps de la moindre goutte d'alcool de riz, vous délivrer de votre dépendance et même régénérer votre foie défaillant. Ce sera terriblement répugnant, mais dans vingt-quatre heures, vous sauterez partout comme si vous aviez retrouvé la vigueur de vos mille ans.

La fée passa à nouveau la langue sur ses lèvres. Pouvoir rejoindre le Peuple ? C'était tentant.

– Comment savoir si je puis te croire, humain ? Tu m'as déjà joué un mauvais tour.

– C'est vrai. Voici le marché. Je vous donne l'eau de source en toute confiance. Ensuite, quand j'aurai consulté le Livre, vous aurez le remontant. À prendre ou à laisser.

La fée réfléchit. La douleur s'insinuait déjà dans son ventre. Elle tendit la main.

– Je prends.

– Je m'y attendais. Butler ?

Le gigantesque serviteur ouvrit le rabat d'une trousse qui contenait une seringue et deux ampoules. Il prit d'abord celle qui était remplie d'un liquide clair



et l'injecta dans le bras moite de la fée. La créature se raidit un instant puis se détendit.

– Puissante magie, dit-elle d'une voix haletante.

– Oui, mais pas aussi puissante que la vôtre lorsque vous aurez eu la deuxième injection. Et maintenant, le Livre.

La fée plongeait la main dans les plis de sa robe crasseuse et y fouilla pendant une éternité. Artemis retint son souffle. Enfin ! Bientôt, les Fowl auraient retrouvé toute leur gloire. Un nouvel empire allait naître avec, à sa tête, Artemis Fowl II.

La fée montra son poing serré.

– Ça ne te servira à rien, c'est écrit dans l'ancienne langue.

Artemis hocha la tête, préférant ne pas prendre le risque de parler.

Elle ouvrit ses doigts noueux. Au creux de sa main reposait un minuscule volume à la reliure d'or, de la taille d'une boîte d'allumettes.

– Voilà. Tu peux le regarder pendant trente de tes minutes d'humain. Pas plus.

Butler prit le minuscule ouvrage avec révérence. Il actionna un appareil photo numérique et entreprit de photographier l'intégralité du Livre dont les pages étaient aussi minces que du papier à cigarette. L'opération dura plusieurs minutes. Lorsqu'il eut terminé, le volume tout entier était contenu dans la carte de l'appareil photo.



Artemis préférait ne courir aucun risque en matière d'information.

On avait souvent vu des disques d'une importance vitale effacés par les équipements de sécurité d'un aéroport.

Il ordonna donc à son majordome de transférer le fichier sur son téléphone portable puis, par courrier électronique, au manoir familial, à Dublin. Avant que les trente minutes se soient écoulées, le fichier contenant jusqu'au dernier symbole du *Livre des fées* se trouva ainsi enregistré en toute sécurité sur le serveur des Fowl.

Artemis rendit le minuscule ouvrage à sa propriétaire.

– J'ai été content de faire affaire avec vous.

La fée se redressa sur les genoux en vacillant.

– Et l'autre potion, humain ?

Artemis sourit.

– Ah oui, le remontant. Je crois bien vous l'avoir promis.

– Oui, humain, tu me l'as promis.

– Très bien. Mais avant de vous l'administrer, je dois vous avertir que cette purge n'a rien de plaisant. Vous n'allez pas passer un très bon moment.

La fée montra la saleté sordide qui s'étalait autour d'elle.

– Et ici, tu crois que je passe de bons moments ? Je veux m'envoler à nouveau.



Butler fixa la seconde ampoule à la seringue et fit cette fois la piqûre directement dans la carotide.

La fée s'effondra aussitôt sur son tapis, sa carcasse tout entière secouée de tremblements violents.

– Il est temps de prendre congé, commenta Artemis. Un siècle d'alcool sortant d'un corps par tous les moyens possibles n'offre pas un spectacle très attirant.

Les Butler étaient au service des Fowl depuis des siècles. Il en avait toujours été ainsi. Il se trouvait même quelques linguistes éminents pour affirmer que c'était le nom de la famille Butler qui avait donné à la langue anglaise le mot signifiant « majordome ». D'après les archives, l'origine de cet arrangement inhabituel remontait à l'époque où Virgil Butler avait été engagé comme valet, garde du corps et cuisinier par lord Hugo de Fole lors d'une des premières grandes croisades des Normands.

À l'âge de dix ans, les enfants Butler étaient envoyés dans un centre de formation privé en Israël où on leur prodiguait l'enseignement spécialisé nécessaire pour assurer le service du dernier Fowl de la lignée. Cet enseignement comportait des cours de haute cuisine, une formation de tireur d'élite, la pratique d'un mélange d'arts martiaux conçu sur mesure, ainsi qu'une éducation poussée en matière de médecine d'urgence et de technologies de l'information. Si, à la fin de leur entraînement, il ne se trouvait aucun Fowl pour les prendre à son service, les



Butler étaient immédiatement engagés comme gardes du corps par diverses personnalités appartenant à des familles royales, généralement à Monaco ou en Arabie Saoudite.

Une fois qu'un Fowl et un Butler se trouvaient associés, c'était pour la vie. Il s'agissait d'un travail exigeant et solitaire, mais dont la rétribution était coquette si l'on arrivait à survivre suffisamment longtemps pour en profiter. Dans le cas contraire, la famille recevait à titre de dédommagement une somme d'argent à sept chiffres à laquelle venait s'ajouter une pension mensuelle.

L'actuel Butler avait passé douze ans au service de son jeune maître, depuis le jour de sa naissance. Et tout en sacrifiant aux exigences du formalisme traditionnel, ils étaient bien davantage qu'un maître et son serviteur. Artemis était pour Butler ce qui pouvait le plus ressembler à un ami et Butler était pour Artemis ce qui s'approchait le plus d'un père, bien qu'il soit celui des deux qui obéissait aux ordres.

Butler tint sa langue jusqu'à leur décollage de l'aéroport de Bangkok, où ils avaient changé d'avion pour embarquer à bord d'un vol à destination de Heathrow. Il ne put alors s'empêcher de poser la question :

– Artemis ?

Artemis leva les yeux de l'écran de son MacBook. Il avait commencé à travailler sur la traduction.

– Oui ?



Il conservait en la magie une croyance d'enfant que tempérait une détermination d'adulte à en tirer profit. S'il existait quelqu'un capable de soulager les fées d'un peu de leur or magique, c'était bien Artemis Fowl II.

Ils rejoignirent le manoir des Fowl dans les premières heures de la matinée. Artemis avait hâte d'ouvrir son fichier sur l'ordinateur mais il décida d'aller d'abord voir sa mère.

Angeline Fowl ne quittait pas son lit. Elle n'en avait plus bougé depuis la disparition de son mari. Tension nerveuse, disaient les médecins. On ne pouvait rien faire d'autre que prescrire du repos et des pilules pour dormir. Il y avait presque un an de cela, à présent.

Juliet, la petite sœur de Butler, était assise au pied de l'escalier. On aurait dit qu'elle essayait de creuser un trou dans le mur avec son seul regard. Même son mascara étincelant ne parvenait pas à adoucir l'expression de son visage. Artemis lui avait déjà vu ce regard ; c'était juste avant qu'elle n'inflige ce qu'elle appelait un « suplix » à un livreur de pizzas particulièrement insolent. Artemis en avait déduit que le suplix était une prise de lutte. Un sport pour lequel elle éprouvait une passion inhabituelle chez une jeune fille. Mais, après tout, c'était une Butler.

– Des ennuis, Juliet ?

Elle se releva précipitamment.

– C'est ma faute, Artemis. Apparemment, j'ai laissé les rideaux entrebâillés. Mrs Fowl n'a pas pu dormir.



– Mmmm, marmonna-t-il en montant lentement les marches du vieil escalier de chêne.

Il s'inquiétait pour la santé de sa mère. Depuis longtemps maintenant, elle n'avait même plus revu la lumière du jour. D'un autre côté, si elle guérissait miraculeusement, si, animée d'une énergie nouvelle, elle sortait soudain de sa chambre, ce serait l'annonce que l'extraordinaire liberté dont bénéficiait Artemis toucherait à sa fin. Cela voudrait dire le retour à l'école et : « Fini les entreprises délictueuses, mon garçon. »

Il frappa doucement à l'un des battants de la double porte en arcade.

– Mère ? Vous êtes réveillée ?

Quelque chose s'écrasa contre la porte, de l'autre côté du panneau. Quelque chose qui devait coûter assez cher, à en juger par le son.

– Bien sûr que je suis réveillée ! Comment pourrais-je dormir dans cette clarté aveuglante ?

Artemis s'aventura à l'intérieur. Un antique lit à baldaquin jetait dans l'obscurité des ombres pointues, et un rai de lumière pâle transperçait l'entrebâillement des rideaux de velours. Angeline Fowl était assise dans son lit, les épaules voûtées, ses membres blafards brillant d'une lueur blanchâtre dans la pénombre.

– Artemis, mon chéri, où étais-tu passé ?

Il soupira. Elle le reconnaissait. C'était bon signe.



– J'étais parti en voyage avec l'école, mère. Une classe de neige en Autriche.

– Ah, la neige, le ski, chantonna Angeline. Comme ça me manque ! Peut-être quand ton père sera revenu.

Artemis sentit sa gorge se serrer. Une réaction très inhabituelle.

– Oui. Peut-être quand père sera revenu.

– Mon chéri, pourrais-tu fermer ces abominables rideaux ? La lumière est insupportable.

– Bien sûr, mère.

Artemis traversa la pièce à tâtons, prenant garde aux coffres à vêtements qui parsemaient le sol à hauteur de tibia.

Ses doigts se refermèrent enfin sur les draperies de velours.

Pendant un instant, il eut la tentation de les ouvrir en grand puis il soupira et les ferma étroitement.

– Merci, mon chéri. Ah, au fait, il faudrait renvoyer cette bonne. Elle n'est vraiment bonne à rien.

Artemis retint sa langue. Depuis trois ans, Juliet travaillait avec courage et loyauté au service de la maison Fowl. Le moment était venu d'utiliser à son avantage la distraction de sa mère.

– Vous avez raison, mère, bien sûr. Il y a déjà un certain temps que je voulais le faire. Butler a une sœur qui pourrait parfaitement la remplacer. Je crois que je vous ai déjà parlé d'elle. Elle s'appelle Juliet.



Angeline fronça les sourcils.

– Juliet ? Oui, le nom me dit quelque chose. De toute façon, n'importe qui conviendra mieux que la petite idiote que nous avons en ce moment. Quand pourrait-elle commencer ?

– Tout de suite. Je vais dire à Butler d'aller la chercher dans la maison des gardiens.

– Tu es un très gentil garçon, Artemis. Et maintenant, viens embrasser ta maman.

Il s'avança vers les plis obscurs de la robe de chambre que portait sa mère. Elle avait une odeur de parfum, comme des pétales de fleur dans l'eau. Mais ses bras étaient froids et graciles.

– Oh, mon chéri, murmura-t-elle, et sa voix donna la chair de poule à Artemis. J'entends des choses. La nuit. Je les entends ramper sur les oreillers et puis ils me rentrent dans les oreilles.

Artemis sentit à nouveau sa gorge se serrer.

– Nous devrions peut-être ouvrir les rideaux, mère.

– Non, sanglota-t-elle en desserrant son étreinte. Non, parce que dans ce cas, je les verrais.

– Mère, s'il vous plaît.

Mais c'était inutile. Angeline était partie. Elle se glissa à l'autre bout du lit, ramenant la couette sous son menton.

– Envoie-moi la nouvelle bonne.

– Oui, mère.



– Dis-lui d’apporter des tranches de concombre et de l’eau.

– Oui, mère.

Angeline lui jeta un regard insidieux.

– Et arrêtez de m’appeler mère. Je ne sais pas qui vous êtes, mais vous n’êtes certainement pas mon petit Arty.

Artemis refoula quelques larmes rebelles.

– Bien sûr. Désolé, mè... désolé.

– Mmmm. Et ne remettez plus les pieds ici ou je demanderai à mon mari de s’occuper de vous. C’est un homme très important, vous savez.

– Très bien, Mrs Fowl. Vous ne me reverrez plus.

– Ça vaudrait mieux pour vous.

Angeline se figea brusquement.

– Vous les entendez ?

Artemis hocha la tête en signe de dénégation.

– Non, je n’entends pas de...

– Ils viennent me chercher. Ils sont partout.

Angeline se réfugia sous les couvertures. Artemis entendait encore ses sanglots terrifiés lorsqu’il descendit l’escalier.

Le Livre se révéla beaucoup plus récalcitrant que ne l’avait prévu Artemis. C’était comme s’il lui avait opposé une résistance active. Il avait beau le faire passer par tous les programmes possibles, l’ordinateur restait muet.



Artemis avait fait une copie papier de chaque page et les avait toutes punaisées aux murs de son bureau. Parfois, il était utile de mettre les choses sur papier. L'écriture ne ressemblait à rien de ce qu'il connaissait et pourtant, elle lui paraissait étrangement familière. Constitué d'un mélange de symboles et de caractères, le texte paraissait onduler tout autour de la page sans ordre apparent.

Il fallait créer un programme à partir d'un cadre de références, un point central sur lequel construire un ensemble. Il sépara les caractères les uns des autres et les compara à des textes écrits en anglais, chinois, grec, arabe, cyrillique et même en ogham, l'écriture des anciens Irlandais. Rien.

L'humeur assombrie par ses échecs, Artemis envoya promener Juliet lorsqu'elle l'interrompit pour lui apporter des sandwiches et se replongea dans ses symboles. Le pictogramme qui revenait le plus fréquemment représentait une petite silhouette masculine. C'était en tout cas ce qu'il supposait mais, étant donné sa connaissance limitée de l'anatomie des fées, elle aurait pu tout aussi bien être féminine. Une idée lui vint alors en tête. Artemis ouvrit le fichier de son Power Translator consacré aux langues anciennes et sélectionna les hiéroglyphes égyptiens.

Enfin. Il avait marqué un point. La silhouette masculine ressemblait de manière frappante à la représentation du dieu Anubis qui figurait sur les inscriptions



de la chambre de Toutânkhamon. Voilà qui recoupaît ses autres découvertes. Les premières histoires écrites par les hommes parlaient de créatures féeriques, laissant entendre que leur civilisation avait précédé celle de l'homme lui-même. Il semblait que les Égyptiens avaient simplement adapté à leurs propres besoins une écriture qui existait déjà.

Il y avait d'autres ressemblances. Mais les caractères présentaient juste assez de différences pour échapper aux filets de l'ordinateur. Il faudrait procéder manuellement. Chaque graphisme gnomique devrait être agrandi, imprimé, puis comparé aux hiéroglyphes.

Artemis sentit l'excitation du succès accélérer son rythme cardiaque. Presque chaque pictogramme ou caractère avait un équivalent égyptien. La plupart possédaient un sens universel, tels le soleil ou les oiseaux. Mais d'autres semblaient appartenir exclusivement au monde surnaturel et devaient être adaptés pour trouver leur correspondance. La silhouette d'Anubis, par exemple, n'avait aucune signification en tant que dieu à tête de chien, et Artemis dut l'interpréter comme représentation du roi des fées.

Vers minuit, il avait entré avec succès ses découvertes dans le Mac. La seule chose qui lui restait à accomplir à présent, c'était d'activer la fonction « décoder ». Ce qu'il fit. Il en émergea alors un long charabia alambiqué et incompréhensible.



Un enfant normal aurait depuis longtemps renoncé à la tâche. Un adulte moyen en aurait sans doute été réduit à donner un coup de poing rageur sur le clavier. Mais pas Artemis. Ce livre le narguait et il n'allait pas lui abandonner la victoire.

Les lettres étaient élucidées, il en était sûr. C'était l'ordre dans lequel elles étaient disposées qui présentait une difficulté. Frottant ses yeux ensommeillés, Artemis examina à nouveau ses pages d'écriture. Chaque fragment était bordé d'une ligne continue qui délimitait peut-être des paragraphes ou des chapitres. En tout cas, il ne servait à rien de les lire à la manière habituelle, de gauche à droite et de haut en bas.

Il fit diverses expériences. Il essaya de les lire de droite à gauche, à la manière des Arabes, ou en colonnes comme les Chinois. Rien ne marchait. Il remarqua alors que toutes les pages avaient quelque chose en commun : une partie centrale. Les autres pictogrammes étaient disposés autour de cet axe. Peut-être fallait-il partir de là ? Mais dans quelle direction ?

Artemis étudia les pages une par une pour essayer de découvrir un autre trait commun. Au bout d'un certain temps, il le trouva enfin. Sur chaque page, il y avait un minuscule signe en forme de pointe dans un coin du texte. S'agissait-il d'une flèche ? D'une direction à suivre ? Il faudrait alors commencer la lecture au milieu puis suivre la flèche et lire en spirale.



L'ordinateur bourdonna, ronronna, tandis qu'il convertissait les nouvelles données en langage binaire. À plusieurs reprises, il s'interrompit pour demander confirmation d'un caractère ou d'un symbole. Il le fit d'ailleurs de moins en moins à mesure qu'il assimilait le nouveau langage. Enfin, deux mots scintillèrent sur l'écran: « Fichier converti ».

Les mains tremblantes d'épuisement et d'excitation, Artemis cliqua sur « Imprimer ». Une unique page sortit de l'imprimante laser. Le texte était en anglais, à présent. Certes, il y avait des erreurs, quelques mises au point s'imposaient, mais tout était parfaitement lisible et, plus important encore, parfaitement compréhensible.

Avec la pleine conscience qu'il était sans doute le premier être humain depuis des milliers d'années à avoir réussi à décoder les mots magiques, Artemis alluma sa lampe de bureau et commença à lire.

LE LIVRE DU PEUPLE
INSTRUCTIONS POUR COMPRENDRE
NOS RÈGLES DE VIE ET DE MAGIE

*En herbes, potions et breuvages
En sortilèges de la vie
Je serai ton maître à tout âge
Sans moi, tu perdrais ta magie.*



ARTEMIS FOWL

**EST UN IMPITOYABLE GÉNIE DU CRIME.
IL A DOUZE ANS.**

— 1 —

Artemis a un plan pour rétablir la fortune de sa famille. Il a découvert l'existence du Peuple des fées et avec l'aide de Butler, son majordome, s'appête à kidnapper leur capitaine Holly Short pour exiger une rançon. Seul bémol : les fées sont armées, puissantes, terriblement dangereuses et Artemis semble avoir quelque peu sous-estimé leurs pouvoirs. Au moins, il peut se réjouir d'avoir enfin trouvé un adversaire digne de ce nom.

**UN UNIVERS FANTASY UNIQUE ET CAPTIVANT. UN ANTIHÉROS
BRILLANTISSIME, INCROYABLEMENT RUSÉ ET ABSOLUMENT
IRRÉSISTIBLE. PAR L'IMMENSE EOIN COLFER.**



« Alliant fantastique et aventure, *Artemis Fowl* est le digne rival de *Harry Potter*. »
Le Figaro Magazine

**ADAPTÉ PAR LES STUDIOS DISNEY
BIENTÔT AU CINÉMA !**

artemis

Artemis Fowl

Eoin Colfer

Prologue

1

2

3

4

5

6

7

8

9

Épilogue

L'alphabet gnomique

Eoin Colfer

Du même auteur chez Gallimard Jeunesse

Découvrez la suite des aventures

d'[Artemis Fowl](#)

Cette édition électronique du livre

Présentation